

INTRODUCTION

Jean Devaux
Matthieu Marchal
Alexandra Velissariou

3

L'ensemble des contributions rassemblées dans le présent ouvrage proposent une réflexion sur l'image de la femme médiévale dans la production littéraire bourguignonne de la fin du Moyen Âge et de la première Renaissance. Elles sont issues du colloque qui s'est tenu à l'Université Littoral Côte d'Opale (Boulogne-sur-Mer) et à l'Université de Lille (Villeneuve-d'Ascq) du 16 au 18 octobre 2019, colloque qui s'est inscrit dans le cadre des rencontres internationales organisées depuis plus d'une quinzaine d'années à l'Université Littoral Côte d'Opale afin d'étudier la vaste production littéraire élaborée au cœur des États bourguignons. Ces rencontres ont été consacrées tour à tour à l'écriture de l'histoire en milieu bourguignon¹, à l'œuvre multiforme du chroniqueur et poète Jean Molinet², au célèbre recueil inspiré de Boccace et connu sous le titre de *Cent Nouvelles nouvelles*³, à l'art du récit à la cour de Bourgogne, autour de Jean de Wavrin et de son atelier⁴, au rôle

1. — *Littérature et culture historiques à la cour de Bourgogne. Actes des Rencontres internationales organisées à Dunkerque (Université Littoral Côte d'Opale) le jeudi 27 octobre 2005*, dir. J. DEVAUX et A. MARCHANDISSE, *Le Moyen Âge*, t. 112, 2006, p. 465-642.

2. — Jean Molinet et son temps. Actes des rencontres internationales de Dunkerque, Lille et Gand (8-10 novembre 2007), dir. J. DEVAUX, E. DOUDET et É. LECUPPRE-DESJARDIN, Turnhout, Brepols, 2013 (*Burgundica*, 22).

3. — *Autour des Cent Nouvelles nouvelles. Sources et rayonnements, contextes et interprétations. Actes du colloque international organisé à l'Université Littoral Côte d'Opale, Dunkerque, 20-21 octobre 2011*, dir. J. DEVAUX et A. VELISSARIOU, Paris, Champion, 2016 (*Bibliothèque du xv^e siècle*, 81).

4. — *L'art du récit à la cour de Bourgogne : l'activité de Jean de Wavrin et de son atelier. Actes du colloque international organisé à l'Université du Littoral – Côte d'Opale, Dunkerque, 24-25 octobre 2013*, dir. J. DEVAUX et M. MARCHAL, Paris, Champion, 2018 (*Bibliothèque du xv^e siècle*, 84).

bourguignons n'a donné lieu, jusqu'à ce jour, à aucune étude transversale, embrassant d'un même regard l'ensemble des genres littéraires, qu'ils soient narratifs, didactiques, poétiques ou historiographiques.

Conçu dans une perspective interdisciplinaire, le présent ouvrage a pour ambition de croiser plusieurs types d'approches, littéraire, linguistique, historique, sociologique et artistique, et se décline en trois parties complémentaires. La première partie, « Portraits de femmes dans l'espace bourguignon », vise à rendre compte de la diversité des visages de femmes évoqués dans les genres littéraires les plus divers, que l'on songe à l'historiographie, à la littérature de voyage, à la poésie courtoise, à la veine moralisante ou encore à la production ludique et facétieuse qui s'épanouissent à la cour des ducs. S'y ajoutent les figures de ces femmes bibliophiles dont le patrimoine lillois demeure aujourd'hui le vivant reflet. S'ensuit dans la deuxième partie, « Personnages féminins dans les mises en prose bourguignonnes », une réflexion sur les spécificités du remaniement des portraits, des sentiments et des émotions des femmes dans les réécritures en prose qui émanent du creuset littéraire bourguignon. Le volume envisage enfin dans une troisième partie, « Figures féminines dans la nouvelle et le roman bourguignons », l'image contrastée des héroïnes dans la nouvelle et le roman, qui s'élabore entre facétie et grivoiserie, d'une part, et idéal de vertu féminine et valorisation de la femme, d'autre part.

« La noblesse est-elle une affaire d'homme¹² ? ». La question posée par Éric Bousmar peut à coup sûr être éclairée par l'analyse approfondie de la littérature de cour. Il convient de dégager, dans cette perspective, la place occupée par la courtoisie dans la culture des élites bourguignonnes. Si plusieurs des auteurs phares de la cour de Bourgogne, tels Michault Taillevent ou Martin le Franc, s'inscrivent dans le droit fil de cette tradition, la production bourguignonne n'en est pas moins marquée en profondeur par une veine didactique et moralisante qui stigmatise volontiers la frivolité du jeu courtois. Nombre d'œuvres émanant de ce creuset littéraire relèvent, par ailleurs, de la « galanterie souriante¹³ »

12. — É. BOUSMAR, « La noblesse, une affaire d'homme ? L'apport du féminisme à un examen des représentations de la noblesse dans les milieux bourguignons », dans *Images et représentations princières et nobiliaires dans les Pays-Bas bourguignons et quelques régions voisines* (xiv^e-xv^e s.). *Rencontres de Nivelles-Bruxelles* (26 au 29 septembre 1996), dir. J.-M. CAUCHIES, *Publication du Centre européen d'Études bourguignonnes* (xiv^e-xv^e s.), t. 37, 1997, p. 147-155 (cit. p. 147).

13. — La formule est appliquée par Daniel Poirion à la cour de Charles VII : D. POIRION, *Le poète et le prince. L'évolution du lyrisme courtois de Guillaume de Machaut à Charles d'Orléans*, Paris, P.U.F., 1965 (*Université de Grenoble. Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines*, 35), p. 653.

La poésie de circonstance du siècle de Bourgogne est vouée, pour une part, au panégyrique des princesses de la dynastie austro-bourguignonne, les vertus canoniques dont elles sont parées, vantées sous la plume des indiciars de Bourgogne¹⁷, allant de pair avec leur action en faveur du *bien de paix*¹⁸. Les célébrations de naissances princières et, davantage encore, le genre de la plainte funèbre témoignent de la place déterminante du modèle féminin dans la littérature de cour¹⁹. De même, le genre didactique des « miroirs des dames » est largement représenté en milieu bourguignon, du *Procès d'honneur féminin* de Pierre Michault au *Miroir des Dames* de Philippe Bouton²⁰. Les remontrances adressées aux femmes et à leurs conjoints dans *Le Parement et triumphe des dames* d'Olivier de la Marche ou *Le Purgatoire des mauvais maris*²¹, comme

21. — Olivier de LA MARCHÉ, *Le Triumphe des dames*, éd. J. KALBFLEISCH, Rostock, Druck der Universitäts-Buchdruckerei von Adler's Erben, 1901 ; M. COLOMBO TIMELLI, « *Le Purgatoire*

l'évocation des caprices de Fortune par George Chastelain ou Michele Riccio²² offrent un tableau contrasté de la société de cour, qui gagne à être confronté au témoignage des chroniques contemporaines. Il importe en outre d'apprécier, dans l'ensemble de ce corpus, les divers modes d'expression de la voix féminine²³. L'on songe par exemple à la figure essentielle de Marguerite d'Autriche, qu'elle s'exprime par le truchement de Jean Lemaire de Belges, son poète attitré²⁴, ou fasse entendre sa voix propre dans telle ou telle composition. Ainsi la *Complainte de Marguerite d'Autriche* tend-elle vers un « affranchissement de la voix féminine » où la mélancolie solitaire de la dame l'emporte sur les plaisirs du jeu courtois²⁵.

Les récits de pèlerinage bourguignons connus de nos jours – comme ceux du Montois Georges Lengherand (1486-1487), du Valenciennois Jean de Tournai (1488-1489) et du Douaisien Jacques Lesage (1519)²⁶ – ont été écrits par des hommes. Néanmoins, il est bien question de femmes dans ces textes : pèlerines, femmes étrangères, prostituées, femmes de chez soi, femmes réelles ou légendaires apparaissent discrètement sous de multiples visages, sans toutefois être mises à l'honneur²⁷. La participation des dames de la cour de Bourgogne aux fêtes et aux cérémonies curiales²⁸, mais aussi le rôle des souveraines dans la gestion des affaires politiques entre la fin du xv^e et le début du xvi^e siècle²⁹ s'avèrent également des plus révélateurs de la mentalité des contemporains, en particulier à la lecture des écrits des chroniqueurs bourguignons. On peut ainsi examiner

des mauvais maris. Introduction et édition », *Romania*, t. 116, 1998, p. 492-523.

22. — George CHASTELAIN, *Le Temple de Bocace*, éd. S. BLIGGENSTORFER, Berne, Francke, 1988 (*Romanica Helvetica*, 104) ; M. FRANÇON et Gh. DE BOOM, « Le Changement de Fortune en toute prospérité de Michel Riz », *Humanisme et Renaissance*, t. 4, 1937, p. 351-366, t. 5, 1938, p. 307-329.

23. — Pour une approche générale de ce vaste champ d'investigation, cf. *Voix de femmes au Moyen Âge. Savoir, mystique, poésie, amour, sorcellerie. XII^e-XV^e siècle*, dir. D. RÉGNIER-BOHLER, Paris, Robert Laffont, 2006 (*Bouquins*).

24. — Jean LEMAIRE DE BELGES, *Les Regretz de la Dame infortunée sur le trespas de son trescher frere unique*, dans *Œuvres de Jean Lemaire de Belges*, éd. cit., t. 3, p. 187-195.

25. — C. M. MÜLLER, « La poétique de Marguerite d'Autriche : pour une relecture de sa *Complainte* (Vienne, ÖNB, Cod. 2584) », dans *Women at the Burgundian Court*, p. 75-85 (cit. p. 79).

26. — *Voyage de Georges Lengherand, mayeur de Mons en Haynaut, à Venise, Rome, Jérusalem, Mont Sinaï et Le Kayre, 1485-1486*, éd. D.-C. GODEFROY MÉNILGLAISE, Mons, Masquillier & Dequesne, 1861 (*Publications de la Société des Bibliophiles belges, séant à Mons*, 19) ; *Le récit des voyages et pèlerinages de Jean de Tournai (1488-1489)*, éd. B. DANSETTE et M.-A. NIELEN, Paris, CNRS Éditions, 2017 ; *Voyage de Jacques Le Saige, de Douai à Rome, Notre-Dame-de-Lorette, Venise, Jérusalem et autres saints lieux*, éd. H.-R.-J. DUTHILLEUL, Douai, Adam d'Aubers, 1851.

27. — Cf. *infra*, la contribution d'Alexandra Velissariou.

28. — É. BOUSMAR, « La place des hommes et des femmes dans les fêtes de cour bourguignonnes (Philippe le Bon, Charles le Hardi) », dans *À la cour de Bourgogne. Le duc, son entourage, son train*, dir. J.-M. CAUCHIES, Turnhout, Brepols, 1998 (*Burgundica*, 1).

29. — Cf. M. SOMMÉ, *Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne. Une femme de pouvoir au xv^e siècle*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1998 (*Histoire et civilisations*).

En analysant le processus de sélection opéré par les remanieurs, il convient en outre, à travers les révisions et les corrections apportées dans les réécritures du milieu du xv^e siècle, de définir l'état de la condition féminine qui semble se dégager de ces versions remaniées. En étudiant alternativement les portraits de jeunes vierges, d'épouses stériles ou de mères assumant la formation des jeunes héros en devenir, on peut ainsi mettre en lumière le rôle des femmes dans les relations sociales, conjugales et familiales. L'étude des réseaux symbolique, associatif ou emblématique mis en place par les romanciers pour décrire les sentiments et les émotions des héroïnes, mais aussi les corps ou les parures féminines, se révèle du plus grand intérêt³⁷ puisque ces réseaux relèvent à la fois d'un modèle social et d'un idéal esthétique. Il existe en effet dans ces textes un certain nombre de clichés descriptifs dans l'art du portrait – au premier rang desquels on compte l'analogie avec les modèles exemplaires du passé (comme Didon, la reine de Carthage, ou Hélène de Troie) – qui mettent en exergue des parangons de beauté, de sagesse et de *clergie*³⁸. Aussi les figures féminines sont-elles souvent valorisées dans les réécritures en prose à travers des figures de femmes puissantes et justes³⁹.

Toutefois, la critique littéraire a surtout cherché à mettre en évidence les relations de pouvoir déséquilibrées entre hommes et femmes dans les mises en prose bourguignonnes. Elle s'est attachée plus spécifiquement à souligner les violences perpétrées à l'encontre de plusieurs héroïnes persécutées⁴⁰ comme la belle Euryant de l'*Histoire de Gérard de Nevers*, l'Orgueilleuse d'Amours de la prose de *Blancandin*⁴¹, ou Joie, l'héroïne à la main coupée de la *Manequine* de Jean Wauquelin⁴². Le présent ouvrage permet ainsi d'examiner à nouveaux frais plusieurs motifs éculés qui fleurissent dans les proses bourguignonnes – comme le mariage forcé (qui menace la chaste Florence, l'impératrice de Rome de la prose d'*Othovyen*⁴³), le viol (illustré

~~~~~  
xv<sup>e</sup> siècle), dir. M. COLOMBO TIMELLI, B. FERRARI, A. SCHOYSMAN et Fr. SUARD, Paris, Classiques Garnier, 2014 (*Textes littéraires du Moyen Âge*, 30 – *Mises en prose*, 4), p. 171-174.

37. — Cf. *infra*, la contribution de Caroline Cazanave.

38. — Cf. *infra*, la contribution de Matthieu Marchal.

39. — Cf. *infra*, les contributions de Paola Cifarelli et de Marie-Madeleine Castellani.

40. — Sur la base des travaux menés sur les textes sources : cf. Cl. ROUSSEL, « Berthe, Florence, Hélène : trois variations épiques sur le thème de l'épouse persécutée », dans *L'Épopée tardive*, dir. Fr. SUARD, Nanterre, Publidix Université Paris X, 1998 (*Littérales : cahiers du département de français*, 22), p. 39-60.

41. — *Blancandin et l'Orgueilleuse d'amours. Versioni in prosa del xv secolo*, éd. R. A. GRECO, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2002 (*Bibliotheca Romanica. Saggi e testi*, 3).

42. — Jean WAUQUELIN, *La Manequine*, éd. M. COLOMBO TIMELLI, Paris, Classiques Garnier, 2010 (*Textes littéraires du Moyen Âge*, 30 – *Mises en prose*, 1).

43. — *Livre des haults fais et vaillances de l'empereur Othovyen*, Chantilly, Musée Condé, ms. 652.

par *La Fille du Comte de Pontieu*<sup>44</sup>), ou l'inceste (qui sert de moteur au récit de *La Belle Hélène de Constantinople* en prose de Wauquelin<sup>45</sup>).

L'étude attentive des cycles iconographiques des mises en prose bourguignonnes met en évidence certaines caractéristiques relatives aux figures féminines, peu ou moins sensibles dans les textes. Dans les témoins enluminés des réécritures en prose, la lecture personnelle du peintre offre en effet très souvent une image renouvelée des héroïnes. À ce titre, le Maître de Wavrin<sup>46</sup> – que l'on connaît pour avoir illustré dix manuscrits représentant pour la plupart des mises en prose de romans de chevalerie<sup>47</sup> – apporte par exemple une attention très particulière aux questions de justice dans la mise en prose de *Florence de Rome*<sup>48</sup>, puisqu'il représente l'héroïne éponyme non seulement comme un modèle de chasteté et de loyauté, mais aussi comme une fontaine de justice<sup>49</sup>. Ailleurs, dans l'*Histoire de Gérard de Nevers*, il offre une interprétation facétieuse et pleine d'humour en inscrivant dans les images des jeux sur les mots teintés de grivoiserie qu'il convient de déchiffrer<sup>50</sup>.

Le dernier axe de recherche du volume portera sur l'image de la femme dans la nouvelle et le roman bourguignons, entre facétie, grivoiserie et imaginaire romanesque. Nombreuses sont les allusions grivoises dans le recueil des *Evangelies des Quenouilles*, où un clerc vieillissant réunit, malgré lui, les propos des fileuses bourguignonnes dans le cadre de veillées hivernales, propos qui portent sur tous les aspects de la vie féminine et maritale, tout en rendant compte d'une sagesse populaire<sup>51</sup>. Commanditées par Philippe le Bon en personne, les *Cent Nouvelles nouvelles*, premier recueil original de récits brefs en prose et en langue française, renferment

44. — *La fille du comte de Pontieu, conte en prose. Versions du XIII<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle*, éd. Cl. Brunel, Paris, Société des anciens Textes français, 1923.

45. — Jean Wauquelin, *La Belle Hélène de Constantinople. Mise en prose d'une chanson de geste*, éd. M.-Cl. de Crécy, Genève, Droz, 2002 (*Textes littéraires français*, 547).

46. — Cf. P. Schandel, *Le Maître de Wavrin et les miniaturistes lillois à l'époque de Philippe le Bon et de Charles le Téméraire*, 2 vol., Thèse de doctorat, Strasbourg, Université Marc-Bloch, 1997.

47. — *L'art du récit à la cour de Bourgogne*, p. 7-31 (« Introduction »), ici p. 21-29.

48. — Cf. R. Brown-Grant, *Visualizing Justice in Burgundian Prose Romance. Text and Image in Manuscripts of the Wavrin Master (1450s-1460s)*, Turnhout, Brepols, 2020 (*Burgundica*, 29).

49. — Cf. *infra*, la contribution de Rosalind Brown-Grant.

50. — Cf. *infra*, la contribution de Marielle Lavenus.

51. — *Les Evangelies des Quenouilles*, éd. M. Jeay, Paris, Montréal, Vrin, Presses de l'Université de Montréal, 1985 (*Études médiévales*, 2). Cf. *Une analyse des croyances des Evangelies des Quenouilles, XV<sup>e</sup> siècle*, dir. M. Jeay, *Le Moyen français*, t. 10, 1982 ; A. Paupert, *Les fileuses et le clerc. Une étude des Evangelies des Quenouilles*, Paris, Champion, 1990 (*Bibliothèque du XV<sup>e</sup> siècle*, 52) ; *Autour des quenouilles. La parole des femmes (1450-1600)*, dir. J.-Fr. Courouau, Ph. Gardy et J. Koopmans, Turnhout, Brepols, 2010 (*Texte, codex & contexte*, 10).

Le corpus romanesque bourguignon relaie par ailleurs dans l'univers fictionnel la fonction sociale de la femme dans la génération et la perpétuation de la lignée, préoccupation dont on peut par exemple saisir l'importance à travers la figuration récurrente de personnages dans l'incapacité de procréer. L'illustration la plus célèbre est sans doute représentée par *Le Roman de Gillion de Trazegnies* qui s'ouvre sur un vibrant éloge de l'amour maternel prononcé par dame Marie, émue aux larmes devant le spectacle donné dans un bassin par une maman carpe et ses petits carpeaux<sup>58</sup>. Sur ce modèle, nombre de récits fictionnels bourguignons mettent en exergue la menace inquiétante de la stérilité dans le couple, comme dans le *Roman du Comte d'Artois*, où la comtesse

58. — *Le Roman de Gillion de Trazegnies*, éd. St. VINCENT, Turnhout, Brepols, 2010 (*Textes vernaculaires du Moyen Âge*, 11), p. 129-130.

Cette dernière partie s'attachera par ailleurs à mieux appréhender la sainteté féminine qui occupe pareillement une place déterminante dans les romans composés ou copiés à la cour de Bourgogne. On sait toute l'importance de la littérature hagiographique bourguignonne : la *Vie de sainte Katherine* de Jean Miélot<sup>60</sup> est commanditée par Philippe le Bon tandis que David Aubert réalise pour Marguerite d'York une copie du même texte. La protection octroyée à sainte Colette et à ses couvents par la duchesse Isabelle de Portugal va de pair avec la rédaction par Pierre de Vaux de la *Vie de sainte Colette de Corbie*, dont Marguerite d'York offre un exemplaire aux clarisses de Gand<sup>61</sup>. L'adaptation par Jean Miélot des *Miracles de Notre Dame*, illustrés, dans l'exemplaire de Philippe le Bon, des superbes grisailles de Jean le Tavernier<sup>62</sup>, témoigne de l'importance du culte marial, favorisée par l'intense activité des puits du Nord de la France et attestée, de même, en milieu curial sous la plume de George Chastelain, que l'on songe à sa *Louenge à la tresglorieuse Vierge* ou à son *Lay de Nostre Dame de Boulogne*<sup>63</sup>. Nombre de romanciers bourguignons refondent ainsi leurs héroïnes romanesques à partir de ce moule hagiographique et promeuvent une idéalisation de la femme à travers des figures exemplaires de saintes dans le siècle<sup>64</sup>. Aussi trouve-t-on en abondance dans le roman-fleuve *Perceforest* des portraits valorisants de

64. — Cf. *infra*, la contribution de Grace Baillet et, dans le cadre des mises en proses, celle de Matthieu Marchal.

\*\*\*

Notre profonde reconnaissance s'adresse également à la compagnie « Mille Bonjours » qui, dans le cadre de notre colloque, a mis sur pied en collaboration avec le Service culturel de l'Université Littoral Côte d'Opale un spectacle musical médiéval représenté le mercredi 16 octobre 2019 dans les locaux de l'Université à Boulogne-sur-Mer et adapté du *Roman de la Violette* de Gerbert de Montreuil<sup>68</sup>. Notre gratitude va par ailleurs à la Bibliothèque municipale de Lille qui, en la personne de Monsieur Jean-Jacques Vandewalle, Responsable du service Patrimoine, a accueilli les participants du colloque, le vendredi 18 octobre 2019 : Madame Catherine Dhérent, Conservateur général des bibliothèques, a présenté à cette occasion quelques-unes des pièces maîtresses du fonds de manuscrits et d'imprimés anciens de cette institution.

Nous souhaitons enfin remercier chaleureusement nos deux Unités de recherche, l'équipe de recherche Alithila (Analyses Littéraires et Histoire de la Langue) de l'Université de Lille et l'Unité de recherche sur l'Histoire,

65. — Cf. M. SZKILNIK, « Des femmes écrivains. Néronès dans le *Roman de Perceforest*, Marte dans *Ysaye le Triste* », *Romania*, t. 117, 1999, p. 474-506.

66. — Cf. Chr. FERLAMPIN-ACHER, « Le rôle des mères dans *Perceforest* », dans *Masculin-féminin dans le roman arthurien médiéval. Actes choisis du 17<sup>e</sup> Congrès international arthurien*, dir. Fr. WOLFZETTEL, Amsterdam, Atlanta, Rodopi, 1995 (*Internationale Forschungen zur Allgemeinen und Vergleichenden Literaturwissenschaft*, 10), p. 274-284.

67. — Cf. *infra*, la contribution de Christine Ferlampin-Acher ; cf. aussi, dans une perspective similaire, la contribution d'Elena Koroleva sur l'un des avatars anglais de *Perceforest* à la Renaissance, la pièce anonyme *Clyomon and Clamydes* (ca 1570-1580).

68. — Les trois musiciens chanteurs qui composent la compagnie « Mille Bonjours » (Juliette Leroy, Jean-Lou Descamps et Stéphane Hocquet) ont mis pour la première fois en musique les partitions anciennes des chansons insérées dans le *Roman de la Violette* de Gerbert de Montreuil (cf. Gerbert DE MONTREUIL, *Le Roman de la violette ou de Gérard de Nevers*, éd. D. L. BUFFUM, Paris, Champion, 1928 (*Société des anciens Textes français*)). Leur spectacle alterne ainsi entre les insertions lyriques tirées du *Roman* et un récit réécrit pour l'occasion par la comédienne et metteur en scène Anne Thunin. Cette performance de grande qualité fait revivre l'alliance de la musique et de la narration et donne la part belle à des instruments issus des temps anciens (l'organetto, la vièle à archet, le luth roman, la citole ou encore la cornemuse). Elle permet ainsi au public de découvrir des chansons qui ont plus de 800 ans et qui, pour la plupart, n'ont plus été jouées depuis leur composition. D'une grande fidélité à l'esprit du *Roman de la Violette* de Gerbert de Montreuil, cette adaptation musicale et scénique est en tout point remarquable.

les Langues, les Littératures & l'Interculturel (HLLI) de l'Université Littoral Côte d'Opale, ainsi que la Fondation pour la Protection du Patrimoine Culturel, Historique et Artisanal (Lausanne), qui ont apporté leur appui financier à la présente publication.

**À la mémoire d'Alexandra Velissariou**